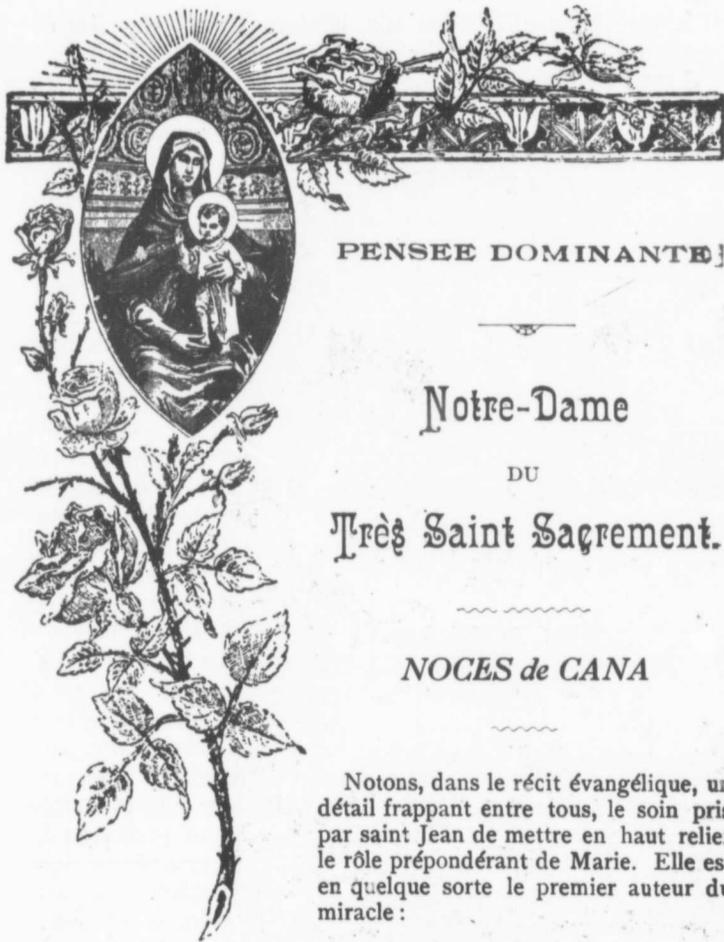




La Vierge et les Saints Anges.



PENSÉE DOMINANTE

Notre-Dame

DU

Très Saint Sacrement.

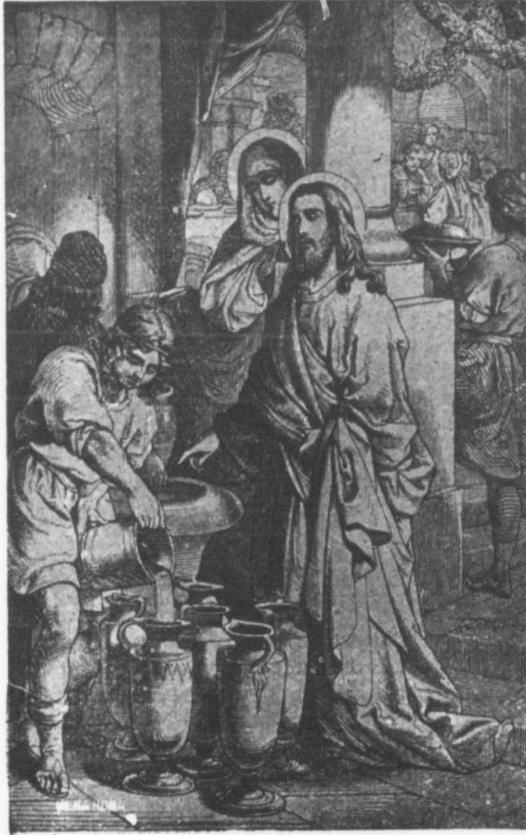
NOCES de CANA

Notons, dans le récit évangélique, un détail frappant entre tous, le soin pris par saint Jean de mettre en haut relief le rôle prépondérant de Marie. Elle est en quelque sorte le premier auteur du miracle :

DÈS lors, une question se pose dont vous comprendrez bientôt l'importance. Quand Marie prononça ces paroles : il n'y a plus de vin, connaissait-elle la pensée intime de son divin Fils ? Au moment où elle recommandait aux serviteurs d'exécuter ponctuellement ses ordres, savait-elle déjà, non seulement quel prodige allait exaucer sa prière, mais encore que par ce prodige, le changement de l'eau en vin, Jésus entendrait symboliser et faire pressen-

tir le mystère de l'Eucharistie, le changement régulier et perpétuel dans l'Eglise du vin en son sang?

C'est l'enseignement unanime des saints Pères et des théologiens, c'est la croyance traditionnelle de l'Eglise que



“ Emplissez d'eau ces urnes.”

Marie a été l'associée de son Fils dans tous les actes dont se compose la grande œuvre de notre rédemption ; de tous ces actes nul ne surpasse en importance l'institution de la sainte Eucharistie ; en elle sont résumés tous les mystères, renfermés tous les trésors de la rédemption ; par elle, l'œuvre rédemptrice se prolonge à travers les siècles et les fruits en sont appliqués à tous les rachetés au fur et à mesure que

leur sont données sur cette terre l'existence et la vie. Il convenait donc à la sagesse infinie du Dieu Rédempteur et à l'unité de son plan que Marie, sa mère et coopératrice, eût une part spéciale à l'établissement du sacrement de l'autel et du grand mystère de l'Eucharistie ; il convenait à l'amour du fils pour sa mère et au devoir de l'o-

béissance filiale qu'il ne disposât en notre faveur de son corps et de son sang qu'avec le consentement ou mieux encore à la demande de sa mère.

Pour ces motifs, il est à croire qu'au moment où il l'associait d'une manière si intime au miracle des noces de Cana, Jésus lui dévoila toute sa pensée, et, par une lumière intérieure, sinon par des paroles extérieures, dans la transformation de l'eau en vin lui montra l'emblème mystique de la transformation du vin en son sang. Dans cette hypothèse seule l'acte du Fils et l'acte de la Mère se correspondent et s'harmonisent dans un accord parfait; tendant au même but, ils ont la même ampleur et la même signification; cette hypothèse seule en subordonnant l'institution de la sainte Eucharistie au libre acquiescement, plus encore à la demande de Marie, lui garde pleinement ses droits et sa dignité de mère dans ce grand mystère où Jésus dispose en notre faveur du corps et du sang qu'il a reçus d'elle.

Concluons : c'est à la demande explicite, nous pouvons le croire pieusement, au désir formel de Marie, notre Mère, que nous devons, après Dieu, le plus divin de tous les bienfaits, le gage le plus étonnant de l'amour pour nous de notre Maître et Rédempteur, le Sauveur Jésus.

P. LEROY, S. J.

\* \* \*

“ Quand toute la terre aurait abjuré le Christ, il y a dans l'inexprimable douceur d'une communion, et dans les larmes qu'elle fait répandre, une puissance de conviction qui me ferait encore embrasser la croix et défier l'incrédulité de toute la terre.”

*Ozanam.*

## À nos Abonnés

Que nos abonnés veuillent bien remarquer le changement du No de nos Bureaux :

368 EST, AVENUE MONT-ROYAL, MONTRÉAL.

## La Vierge et les Saints Anges.

(Voir notre gravure)



LE FILS DE DIEU fait homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'est pas seulement le roi des hommes, il est aussi le roi des anges. Ces esprits bienheureux ont été tirés du néant pour lui; pour former sa cour, célébrer ses louanges. Ils le reconnaissent comme tel, et, proclament pour leur glorieuse reine, la bienheureuse Vierge sa divine

Mère. Tous sont ravis d'admiration en sa présence; la servent comme de dévoués serviteurs; et lui rendent les plus grands honneurs et les plus respectueux hommages. Tandis que Marie vivait sur la terre, ils s'empressaient autour d'elle, ravis de contempler et de servir la mère de Jésus-Christ leur Dieu. Ils nous enseignent, par leur exemple, à vénérer la mère de Dieu, comme le demande sa royale dignité. Approchons donc avec humilité de son trône glorieux. Aimons Marie de toutes les puissances de notre âme, et mettons tous nos efforts à l'honorer d'un culte profond.

O douce reine, élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges, veillez sur nous, embrasez nos cœurs des feux du divin amour, afin qu'après le cours de cette vie, nous méritons, par votre intercession, d'être admis au bienheureux séjour de ces Esprits célestes.





## Hommes ! communiquez !

---

Du mandement de Carême du cardinal-archevêque de Lyon sur la communion fréquente, nous extrayons ce qui suit :

“ O hommes, qui avez tant besoin de nourrir vos âmes de convictions solides et de vertus courageuses, pourquoi faut-il que vous vous laissiez à ce point enchaîner par les habitudes anciennes et que vous vous en teniez, avec une sorte d'obstination, d'inertie, à l'unique communion pascale? Vous voyez vos femmes et vos filles qui se pressent à la Table sainte, et vous demeurez insensibles et indifférents? Or, n'avez-vous pas plus qu'elles besoin de courage et de vaillance? Vos passions ne sont-elles pas plus impérieuses et souvent moins combattues? Vos devoirs plus étendus et plus délicats? Vos erreurs et vos faiblesses plus préjudiciables à la chose publique? et par là plus lourdes vos responsabilités !

“ Ah ! si les hommes communiaient ! Si non contents de satisfaire en rigueur à la loi pascale, ils venaient à communier souvent, tous les jours, ne fût-ce encore que toutes les semaines ! Quelle intelligence de la foi se répandrait dès lors dans nos campagnes fidèles ! Quelle noble résistance serait assurée aux entreprises hypocrites des ennemis des âmes ! Quelles mœurs patriarcales se retrouveraient bien vite dans nos foyers sanctifiés ! Combien plus facile et plus sûre serait l'éducation chrétienne de nos enfants ! Combien assurée la persévérance de notre jeunesse ! ”

## Notre-Dame du T. S. Sacrement

*Que j'aime, ô douce Mère, au pied du Tabernacle,  
Contempler longuement votre vie au Cénacle :*

*Votre Adoration se poursuit tout le jour,  
Se prolonge la nuit, sans laisser votre amour.  
Votre cœur maternel vous ramène sans cesse  
A ce cher tabernacle où votre fils s'abaisse ;  
Où vous le retrouvez ce Jésus bien-aimé,  
Par son amour pour vous tous les jours enfermé ;  
Où le Verbe a caché sa vie anéantie  
Jusques à ce néant qui s'appelle une hostie ;  
Où mieux qu'au Saint-des-Saints réside Jéhovah....  
C'est là que votre cœur de lui-même s'en va.*



*Dis-moi, beau Séraphin des célestes demeures,  
Comment Marie aimait pendant ces longues  
[heures ?*

*Et de quelle tendresse elle entourait Jésus ?  
Dis-moi les sentiments que son cœur a conçus ?  
Dis-moi, si tu le peux, les ardeurs de cette âme,  
Qui montent vers Jésus comme des traits de*

*[flamme,  
Et ces désirs brûlants du règne de celui  
Qui du monde doit être et la vie et l'appui ?  
Mais non, bel Ange, en vain ta lèvres harmonieuse  
Voudrait me révéler la beauté radiuse  
De ce divin colloque ; en vain tu tenterais  
De m'en montrer les feux, non, tu ne le pourrais.  
Oh ! Que j'aurais voulu voir ces deux cœurs se*

*[fondre,  
Ces deux âmes s'aimer, se parler, se répondre.  
Que disiez-vous, Marie, en ces épanchements ?  
Mère, que disiez-vous, en ces heureux moments ?...  
Vous parliez à Jésus, des grandeurs de son Père,  
Des gloires, des splendeurs dont l'éclat se tempère  
De charmes infinis, d'ineffables bontés ;  
Vous parliez à Jésus, des suprêmes beautés,  
Des enivrants attrait, des douceurs souveraines*

*De ce Dieu tout-puissant : beautés toujours anciennes,  
Et nouvelles toujours !... Puis, votre cœur trop plein,  
Dans le silence, adore, et soupire et se plaint.*

Puis, à Jésus aussi, vous parliez de lui-même,  
 De tout ce qu'il a fait pour les hommes qu'il aime :  
 Sa doctrine, sa loi, ses préceptes nouveaux,  
 Ses angoisses, ses pleurs, ses peines, ses travaux.  
 Vous lui parliez encor des jours de son enfance ;  
 De ceux que signala sa suprême souffrance,  
 De ces jours que remplit son amour immortel.  
 Et quand, portant les yeux du calvaire à l'autel,  
 Vous retrouviez Jésus, tout rayonnant de vie,  
 Tout rayonnant de gloire en sa petite hostie,  
 Votre âme s'épanchait en un chant glorieux.  
 Plus beau que les concerts des habitants des cieux  
 Ravis d'accents si doux venus de notre terre.  
 Et quand vous le voyiez, aimable solitaire,  
 Qui prie et nous attend, toujours suave et doux,  
 Captif silencieux de son amour pour nous,  
 Longtemps vous contempriez sa présence féconde,  
 Comme un soleil puissant illuminant le monde ;  
 Faisant germer la vie et grandir les vertus,  
 A la place du mal et du vice abattus ;  
 Arrachant les esprits à leurs funestes songes,  
 Brisant leur fol orgueil et leurs grossiers mensonges ;  
 Eteignant dans les cœurs tous les penchans charnels  
 En leur faisant goûter les seuls biens éternels.  
 Alors comme ravie en une sainte extase,  
 Dans un transport divin que seul l'amour embrase,  
 Pleine de gratitude et de remerciement,  
 Vous bénissiez le soir qui le fit sacrement.  
 Mais, quand, sous vos regards, passaient les avanies,  
 Les profanations, les lâches félonies,  
 Les sacrilèges froids dont les siècles futurs  
 Pousseraient contre lui les bataillons impurs,  
 Une intense pitié réveillait vos alarmes  
 Et faisait à vos yeux monter d'amères larmes.  
 " Ah ! Nest-ce pas assez de tant de coups soufferts,  
 " Faut-il que je vous voie encore dans les fers ? "  
 Alors, ô douce Mère, un seul amour immense  
 Remplissait votre cœur d'une égale clémence  
 Pour Jésus et pour nous, car au lieu d'ennemis,  
 En nous, vous ne voyiez que des enfants soumis,  
 Que venait de couvrir la divine amnistie,  
 Et vous le bénissiez de s'être fait hostie.

D. N. P.



## LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARG

ET LE

SAINTE SACREMENT.

---

**A**RRIVÉE à Rouen, Jeanne fut d'abord enfermée dans une cage de fer, puis emprisonnée dans une tour du château. Vers le milieu de sa prison s'élevait une grosse poutre garnie de forts anneaux. Le jour, elle avait les fers aux mains et aux pieds, la nuit, on lui passait en outre autour du corps une lourde chaîne que l'on rattachait à la poutre à l'aide d'un cadenas. Un mauvais grabat était le seul meuble de ce cachot.

Pour ajouter à ses souffrances morales la peine qui lui serait le plus sensible, on la priva de tous les secours de la religion : la messe, la confession, la communion. Et pourtant, la sainte martyre, elle, avait soif de son Sauveur. " Une fois, nous raconte Jean Massieu (huissier du tribunal chargé de juger la Pucelle), comme je la conduisais devant les juges, Jeanne me demanda s'il n'y avait pas sur le chemin quelque église ou chapelle dans laquelle fût le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je lui répondis affirmativement et lui montrai une chapelle située au-dessous du château, près de notre chemin. Alors elle me requit très instamment de la faire passer devant la chapelle,

pour qu'elle pût saluer et prier Dieu. J'y consentis volontiers et la laissai s'agenouiller en face de la chapelle. Inclinée à terre, Jeanne fit dévotement son oraison. ”  
(Procès II.)

Le fait se reproduisit plusieurs fois jusqu'à ce que d'Estivet, le promoteur, vint brutalement l'en empêcher en menaçant Jean Massieu.

Sa foi dans la divinité de la confession, dans l'inviolabilité du secret qui lie le ministre de Dieu est si grande, qu'elle n'hésite pas à demander pour confesseur celui-là qu'elle sait son plus grand ennemi. Elle va même jusqu'à user d'une sorte de subterfuge. Quand ses juges lui demandent de réciter “ Notre Père ”, elle répond qu'elle le dira, mais à l'évêque, en confession ; et plus tard quand on y revient, elle fait cet aveu : “ Je le dirai volontiers ; d'ailleurs, quand j'ai refusé de le dire, c'était dans l'intention que Mgr de Beauvais m'entendit en confession. ”  
(Procès, Int. du 12 mars.)

Ses juges, qui n'ignoraient pas ses habitudes de piété, en profitaient pour la torturer, en refusant d'accéder à son ardent désir d'entendre la messe. Cependant, pour obtenir de recevoir le corps du Sauveur, ou tout au moins d'assister à son sacrifice, elle descend devant ses juges iniques à des prières, à des supplications peu compatibles avec la fierté de son noble caractère, et qui prouvent son grand amour pour son divin Maître : “ Assurez-moi d'une façon certaine que j'entendrai la messe, leur dit-elle, si je suis en habit de femme. Procurez-moi une robe longue jusqu'à terre, sans queue, et donnez-la-moi pour aller à la messe. ensuite à mon retour je reprendrai l'habit que j'ai maintenant... Oh ! je vous en prie en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame, je vous en supplie aussi instamment que je le puis, permettez-moi d'entendre la messe en cette bonne ville !... Si vous, mes juges, vous me refusez de me laisser entendre la messe, il est bien au pouvoir de Notre-Seigneur de me la faire entendre quand il lui plaira, et sans vous. ”

“ Le matin de son supplice, dit le Frère Martin l'Advenu, j'entendis Jeanne en confession, et lui donnai la sainte Eucharistie : avec quelle abondance de larmes, avec quelle humilité elle la reçut, je ne saurais le raconter. ”  
(Procès III.)

Comme elle achevait sa prière d'actions de grâces, Pierre Morice, l'un de ses juges, qu'une admiration secrète avait ramené à des sentiments de justice et de piété pour la sainte victime, entra dans sa prison : " Maître Pierre, où croyez-vous que je sois ce soir ? — Ma fille, répondit Morice, n'avez-vous pas bon espoir en Dieu ? — Oh ! oui, reprit-elle, et j'ai confiance qu'il me recevra dans son Paradis. "

Sur le chemin du supplice, Jeanne proférait des invocations si pieuses, et recommandait si dévotement son âme à Dieu et aux saints qu'elle provoquait les larmes des assistants. Le dernier mot qu'elle prononça sur le bûcher en trépassant fut celui de Jésus.

Le saint nom de Jésus qu'elle avait fait graver sur sa bannière, sur ses anneaux, sur toutes ses messives, et qu'elle avait en ce moment suprême sur ses lèvres, ce nom divin parut en lettres de flammes au dessus de sa tête, et l'on vit une colombe sortant du bûcher s'envoler vers le ciel.

Le cœur de la douce vierge, ce tabernacle si pur qui tant de fois avait donné asile au Dieu de l'Eucharistie, fut respecté par le feu.

Venue de Dieu, Jeanne retourna à Dieu ; elle était descendue du ciel avec la couronne des anges, elle y remonta avec la palme du martyr :

\* \* \*

Ta palme s'est changée en palme du martyr,  
Et ce moment rattache aux clous du Golgotha  
La grande mission qu'une femme accepta !  
Ajoutant à ta gloire une heure de souffrance,  
Au prix de ton bûcher tu rachètes la France ;  
Ton échafaud s'élève au niveau de l'autel ;  
Ange libérateur, remonte dans ton ciel !!!

E. EMM.



## La Sainte hostie conservée miraculeusement

*Un religieux rédemptoriste écrit de St.-Pétersbourg :*

Il y a 40 ans, la persécution sévissait contre l'Eglise catholique dans la Pologne Russe. Nombreuses étaient alors les églises dont le gouvernement ordonnait la fermeture à l'improviste. Parmi elles se trouvait celle de Nzedrwiedrica en Lithuanie. Tel fut l'empressement des gendarmes à s'acquitter de leur triste besogne, que le curé n'eut pas le temps de retirer le St.-Sacrement du tabernacle. Dans cette église désormais déserte, Notre Seigneur resta donc seul emprisonné dans son étroite demeure.

Quarante années se passèrent ; et durant tout ce temps, pas une seule fois ne s'ouvrirent les portes de l'église. Les intempéries des saisons ne tardèrent pas à faire des brèches au toit et à seconder ainsi le désir du gouvernement, qui était la destruction de l'église.

Mais les fidèles n'oublièrent jamais que Jésus était là. Ils se firent un devoir de boucher avec de la paille les fissures du toit afin d'empêcher la pluie de tomber sur l'autel.

Enfin, le récent ukase de tolérance donna à l'Eglise une ombre de liberté. Plusieurs églises furent alors rendues au culte, entr'autres celle dont je parle. Les gendarmes rouvrirent cette porte fermée depuis 40 ans. Ce fut une fête pour tout le village. Le clergé, suivi d'une foule innombrable de fidèles, pénétra dans la pauvre église ruinée. On ouvrit le tabernacle pour délivrer le divin Prisonnier de 40 ans, si toutefois, hélas ! le temps et l'humidité n'avaient point fait disparaître les saintes espèces. Mais, oh miracle ! le prêtre ayant examiné le ciboire, les saintes Hosties apparaissent blanches et fraîches comme si elles avaient été consacrées la veille !

Le prodige évident avait comme témoin la population tout entière.

*(Revue du Cœur Eucharistique)*

## Un modèle

— AUX —



Tout Petits

ÉCOUTEZ, petits enfants, le simple récit des bontés de Jésus pour une des vôtres, et apprenez à l'exemple de cette chère petite, à bien aimer et servir le divin Sauveur et sa Sainte Mère.

Eudoxie avait à peine six ans, et cependant elle se faisait déjà remarquer par son ardente piété, par son obéissance et son application à l'étude. Le bon Dieu l'avait douée d'une vive intelligence : elle comprenait si bien son devoir qu'on pouvait la citer comme modèle à ses compagnes. En classe, sa maîtresse lui avait appris à dire, chaque fois que l'heure sonnait, deux petites prières indulgenciées, pour la conversion des pécheurs : Eudoxie ne manquait jamais cette pratique. Même de retour à la maison, quand elle s'amusait avec les enfants de son âge, entendait-elle sonner l'horloge, aussitôt, elle interrompait ses jeux : " A genoux, disait-elle, à genoux, on nous a dit de prier le Sacré-Cœur." Et elle disait tout haut avec ferveur. " O divin Cœur de Jésus, etc., — Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous."

Sa mère faisait souvent une prière à la Reine du ciel, de concert avec Eudoxie ; celle-ci la sut bientôt par cœur et se plaisait à la répéter. " Sais-tu, dit-elle un jour à sa maman, qu'à force de prier ainsi la sainte Vierge, elle finira par venir nous chercher..." Était-ce un pressentiment ?

Au milieu de février 1908, la chère enfant fut atteinte d'un mal qui ne pardonne pas. Malgré son jeune âge, elle fût jugée capable de faire sa première communion, et le 20 du même mois, elle eut le bonheur de recevoir Jésus dans son cœur.

Le divin Maître, qui se plaît parmi les lys, trouva sans doute délicieux le parfum de cette fleurette à peine éclos : huit jours après, Il envoya ses anges la cueillir, et maintenant elle embaume les parterres du ciel.

Imitez Eudoxie, petits enfants ; soyez comme elle pieux, obéissants, fidèles aux devoirs ; priez le Sacré-Cœur de Jésus et la Vierge Immaculée, et vous exhalerez, vous aussi, un suave parfum dans le jardin de l'Eglise en attendant d'être transplantés dans les jardins du paradis.



*Une amie des enfants.*

Enfants qui préparez un trône,  
Dans vos âmes, au Roi Jésus,  
Qu'Eudoxie soit votre patronne  
Et l'idéal de vos vertus.

#### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## Une procession du St-Sacrement dans les rues de Manchester



N se rappelle que le Congrès eucharistique de Londres, d'ailleurs si brillant, n'avait pu recevoir le couronnement ordinaire de ces grandes solennités religieuses, et que la procession du Très Saint Sacrement avait été interdite par le gouvernement libéral sur l'injonction de quelques sectaires protestants, sous prétexte que la légalité d'une cérémonie de ce genre était contestable et que la paix publique serait troublée. Ces considérations ne semblent pas avoir prévalu à Manchester, où le dimanche, 14 mars, une magnifique procession, dans laquelle le Saint Sacrement était porté, a parcouru les rues qui avoisinent la paroisse de Saint-Patrice, pour clôturer une mission que venait de prêcher quatre Pères Jésuites. Disons tout d'abord que cette mission avait été couronné du plus brillant succès, 2300 personnes se pressant tous les jours dans une église construite pour en contenir 1800. Dans la procession, le dais, porté par les Tertiaires de l'Ordre de Saint-François, était suivi de 2000 femmes et de 1000 hommes, tous portant un cierge allumé à la main. Une fanfare prêtait son concours à la cérémonie, et accompagnait les cantiques qui alternaient avec le chapelet. Sur le parcours du cortège, les catholiques de la paroisse (la plus pauvre peut-être de Manchester), avaient décoré leurs maisons de leur mieux, et, à travers ces rues sombres et étroites, la procession se déroulait dans le plus grand ordre, le curé et ses deux vicaires contrôlant aisément cette vaste multitude sans l'aide d'un agent de police. " Dans ce jour, selon l'expression du R. P. Power, l'un des missionnaires, Notre-Seigneur a reçu peut-être dans l'Eucharistie le plus bel hommage public qui lui ait été rendu en Angleterre depuis la Réformation."

F. DE BERNHARDT.



## SUJET D'ADORATION

---

### Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

---

#### I. — Adoration

Qui ne sait qu'aux premiers jours de l'Eglise, heureux temps de ferveur, la demeure de chaque fidèle était comme un temple dans lequel se plaisait à habiter le Dieu de l'Eucharistie, afin de fournir aux martyrs le moyen de se communier de leurs mains avant d'aller à la mort ? Il n'est donc pas difficile d'admettre que la demeure du disciple bien-aimé saint Jean, à qui Jésus avait confié sa Mère, avait aussi son sanctuaire où résidait le divin Emmanuel, et devant lequel se consumait la nuit et le jour la lampe la plus pure, la plus brillante, la seule digne de paraître devant l'Agneau immolé pour le salut du monde, je veux dire la prière, les délicieux épanchements du Cœur de Marie, durant les heures si longues et si courtes qu'elle passait, elle qui fut le Tabernacle vivant de la Divinité, en présence de cette petite prison de bois qui renfermait Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir...

Le Saint Sacrement de l'autel ! mais c'était la joie, le repos, la seule félicité de notre Mère durant les dernières années de son pèlerinage ici-bas. Son âme aimante se fondait, s'écoulait en présence du soleil de l'Eucharistie. Elle s'identifiait à celle de Dieu qu'elle y adorait et qu'elle y aimait comme son Fils. C'est au pied du Tabernacle, c'est dans ces mystérieux entretiens avec l'Unique de son Cœur, que Marie puisait la force de vivre encore loin de Jésus... C'est la divine Eucharistie qui la soutenait dans ces amoureuses défaillances que lui causait l'ardeur de ses désirs ; c'est en elle surtout qu'elle puisait cette ardeur qui, rendant les flammes de sa dilection toujours plus vives, acheva de consumer son admirable vie...

Pour nous, comme pour Marie, le saint Tabernacle est le nid de nos âmes. La repose, sous le voile de l'amour, et la

nuit et le jour, notre aimable Sauveur. Sachons honorer sa présence permanente par l'assiduité de nos visites et la ferveur de nos hommages. Aimons à l'adorer pour tant d'autres qui ne l'adorent jamais. Estimons comme le plus grand honneur qui puisse être accordé à une créature sur la terre de pouvoir ainsi approcher son Dieu et lui parler cœur à cœur.

## II. — Action de grâces.

Combien grande est la reconnaissance que nous devons à la très sainte Vierge qui, après avoir reçu le Verbe divin en son sein virginal par l'Incarnation et l'avoir donné au monde, continue à nous le donner dans l'Eucharistie, puisque la chair et le sang dont le Christ Eucharistique nourrit le monde, sont toujours le sang de l'Immaculée, et la chair formée de la Vierge Marie, et nourrie de son lait...

Oui, ô Marie, nous sommes heureux de le reconnaître, c'est vous qui continuez à l'Eglise le don journalier que votre divin Fils nous fait de sa chair et de son sang. Oh ! continuez votre œuvre ; donnez-nous toujours Jésus ; c'est de vous seule que nous voulons apprendre à le connaître, à l'aimer, à le servir en son divin Sacrement !

Mais quelle a été la part de Marie en ce divin Mystère ?

Si, comme l'affirment de grands théologiens, l'Eucharistie a été principalement instituée pour la très sainte Vierge, et plus particulièrement pour elle que pour le reste de l'humanité : s'il est certain d'autre part que tout ce que Jésus a fait pour nous, il l'a fait d'une manière plus éminente pour sa Mère, il est permis de partager le sentiment soutenu par de graves auteurs, que Notre-Seigneur, après avoir, à la dernière Cène, consacré son Corps et l'avoir donné à ses Apôtres, députa saint Pierre à sa divine Mère pour la communier avec les saintes Femmes qui se trouvaient, comme elle, dans la maison du Cénacle, tenant à ce qu'elle fût la première à participer à ce Don sublime fait à l'humanité.

Nous savons en outre, par le récit de saint Luc, que les Apôtres, après l'Ascension du Sauveur, persévéraient dans la prière et dans la fraction du pain. On peut, après cela, affirmer que la très sainte Vierge communiait tous les jours. Et qui pourrait dire l'union intime, qui existait, par la sainte communion, entre le Cœur de Marie et celui de Jésus !

Que Jésus au Très Saint Sacrement soit pour nous ce qu'il a été toujours pour vous sur la terre, l'objet prédominant et constant de notre amour !

### III. — Réparation.

Oh ! que j'aime à me représenter cette scène plus digne du ciel que de la terre ! Saint Jean, l'Apôtre de la dilection, offrant chaque jour le saint sacrifice de la Messe, et Marie assistant tous les jours à cette Oblation sainte ! c'est-à-dire continuant au pied de l'autel le sublime sacerdoce qu'elle avait commencé au pied de la croix ! Offrant tous les jours son divin Fils pour honorer les perfections divines, pour acquitter envers Dieu le tribut de reconnaissance de l'humanité tout entière, pour attirer sur l'Eglise naissante les bénédictions du ciel ! Marie, consentant de nouveau tous les jours à l'effusion du Sang de Jésus, pour la rémission des péchés, et invoquant elle-même en faveur du pécheur l'application des mérites de ce Sang précieux !

Réjouissons-nous, chrétiens fidèles, nous n'avons rien à envier à Marie sous ce rapport. Chaque jour, en effet, au saint sacrifice de la Messe, se renouvelle le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. L'autel est un nouveau Calvaire, où chaque jour la Victime sainte s'offre encore à la justice de son Père, en expiation de nos crimes, d'une manière non moins réelle que sur l'autel de la croix, quoique sous une forme purement mystique et spirituelle.

Et pourtant, ce mystère ineffable n'est pas apprécié ! Combien de chrétiens qui ne viennent jamais ou presque jamais offrir leurs hommages et leurs prières à ce Jésus qui, à chaque instant, donne sa vie pour eux ! et parmi ceux qui y assistent combien qui ne viennent qu'avec un cœur froid et blasé, sans respect, sans piété, avec des marques d'impatience, d'ennui, d'irréligion même ! Ceux-là même qui font profession de foi et de piété, avec quelle dissipation d'esprit et quelle froideur n'assistent-ils pas à ce redoutable mystère, en présence duquel les anges, témoins muets et invisibles, ne savent que trembler !

O Marie, que nous avons peu profité jusqu'à ce jour de cette grâce insigne ! Daignez nous apprendre, ô divine Mère, que la vraie disposition pour assister dignement et avec fruit au saint Sacrifice est de compatir à la divine Victime, de nous offrir et de mourir avec elle !

### IV. — Prière.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous !

Il nous a été donné, ô Marie, de voir solennellement approuvée par le Souverain Pontife Pie X cette invocation sortie un jour du cœur embrasé du serviteur de Dieu, le Vénéral Pierre-Julien Eymard.

Ce titre, si glorieux pour tous et si cher à nos cœurs, devait tout naturellement venir s'ajouter à tant d'autres que l'Eglise vous décerne, " car, ô Vierge bénie, après nous avoir donné Jésus en l'Incarnation, comme principe de la grâce, en sa Passion, comme le prix de la grâce, vous continuez à nous le donner dans l'Eucharistie, comme l'application de la grâce."

Il est doux à nos cœurs de pouvoir vous invoquer sous cet aimable titre...

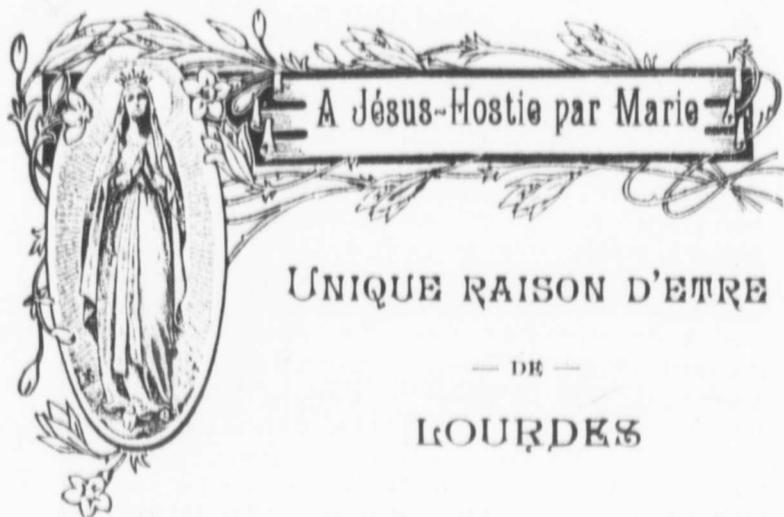
A vous maintenant, ô Marie, de glorifier ce titre, en nous donnant l'intelligence du Mystère eucharistique.

Faites comprendre aux chrétiens de nos jours que la communion est le grand moyen de salut inventé par l'amour de votre divin Fils ; qu'il s'agit même ici d'une question de vie ou de mort, car il a dit : " Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra ; mais quiconque ne le mange pas, mourra."

Eclairiez ces pauvres aveugles qui exigent pour la communion des dispositions que seule la communion peut donner. Qu'ils sachent bien, c'est encore l'enseignement du Maître, que ceux qui sont en parfaite santé ne sont pas seuls à avoir droit à la nourriture ; les faibles, les infirmes, les convalescents y ont droit aussi ; et ils en ont d'ailleurs un besoin d'autant plus grand, que cette nourriture leur sert de remède.

La lumière est désormais complète sur cette importante question, car le Chef de l'Eglise, le Souverain Pontife Pie X, vient de nous déclarer, dans les termes les plus formels, que la réception quotidienne de l'Eucharistie " est le remède quotidien de nos faiblesses quotidiennes, la nourriture quotidienne de l'âme, le contrepoison de nos péchés véniels quotidiens " et non pas une récompense de la sainteté acquise, une sorte de couronnement accordé à l'exercice de vertus exceptionnelles.

*O Vierge Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise et le salut du monde, priez pour nous et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la Très Sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours. Ainsi soit-il. ( 300 jours d'ind. )*



## UNIQUE RAISON D'ÊTRE

— DE —

## LOURDES

Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs cet extrait de la Lettre Pastorale de S. G. Mgr Schoepfer, Evêque de Tarbes, proclamant que le rôle de Marie Immaculée à Lourdes est de conduire les âmes à Jésus au T. S. Sacrement.

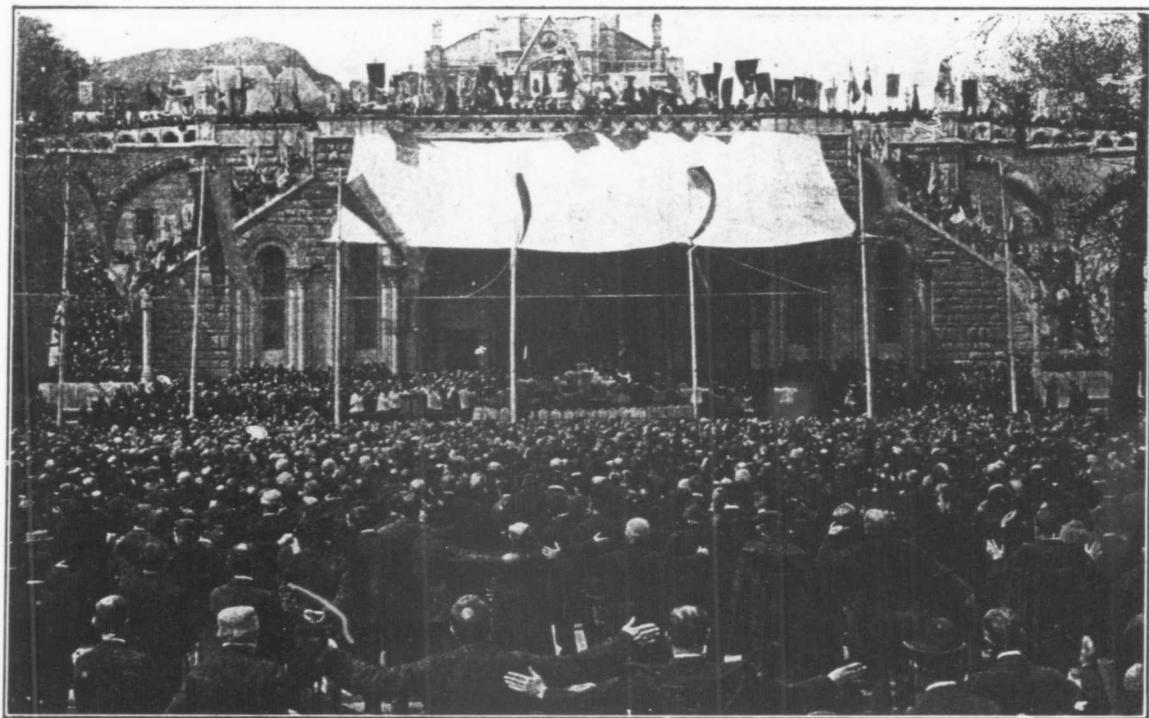
“ Tous les actes religieux, — dit Bossuet, — doivent se  
“ terminer à Dieu, et le propre de la religion c'est de nous  
“ réunir à ce premier Être . . . . . Qui doute donc que la  
“ piété de nos vœux ne cherche Jésus-Christ dans Marie ? ”  
Non seulement nous cherchons Jésus-Christ par Marie,  
mais nous trouvons Jésus-Christ par Marie : *Per Mariam  
ad Jesum*. Cette vérité est l'âme de toute la théologie ma-  
riale, comme elle est, Nous n'hésitons pas à le dire, *l'u-  
nique raison d'être et la plus grande gloire de Lourdes*.  
“ C'est par Marie que Jésus-Christ entra au monde ; c'est  
“ par Elle qu'Il lie avec nous cette société bienheureuse...  
“ Il l'a choisie pour être le temple où il rend à son Père  
“ son premier hommage, et ce Dieu, qui s'unit aux hom-  
“ mes, l'a choisie comme le canal par lequel il se donne à  
“ eux. Et c'est l'accomplissement du mystère, que nous  
“ recevons Jésus-Christ des mains de Marie ”.

Telle est la doctrine de l'Eglise dans tous les siècles, interprétée avec autant de force que de clarté par le plus grand génie de l'éloquence chrétienne ; telle est la vérité mise dans le plus éclatant relief au milieu des splendeurs de Lourdes. *“ Je vis, — peut dire chacun de nos pèlerins avec l'Apôtre, — je vis, sous le regard de Marie, non plus moi, mais le Christ vit en moi. La vie, pour moi, c'est le Christ, et, puisqu'il a voulu demeurer parmi nous dans la Sainte Eucharistie, là où réside son corps adorable, comme Il l'a dit Lui-même, se rassembleront les aigles, les âmes avides de s'élever et de s'unir à Dieu. Jésus aimé, adoré dans l'Eucharistie, c'est le tout, le dernier mot de Lourdes. Nous ne referons pas ici les Rapports qui ont été présentés en notre nom au Congrès Eucharistique de Londres et qui ont produit sur l'imposante Assemblée une si vive impression. Il y a été prouvé, par nos cinquante ans de manifestations religieuses, que la cérémonie la plus auguste, la plus impressionnante de Lourdes, celle qui résume toutes les autres et leur donne leur suprême consécration, c'est le triomphe de Jésus-Christ dans sa présence réelle au Sacrement de son amour.*

En aucun temps, en aucun lieu du monde, devant des foules sans cesse renouvelées de dix, trente, cinquante mille pèlerins, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne reçoit des hommages plus éclatants, des adorations plus ferventes, de plus vibrantes acclamations.

Cent fois dans l'année, le Dieu de l'Eucharistie, porté par un Evêque, qu'entoure un nombreux cortège de prêtres, apparaît au milieu des multitudes agenouillées. Aussitôt, la foule éclate en actes de foi et d'amour. De toutes les poitrines sortent ces cris empruntés à l'Evangile : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ! — Vous êtes la Résurrection et la Vie ! — Seigneur, nous croyons en Vous ! — Seigneur, nous espérons en Vous ! — Seigneur, nous Vous aimons !*

Et les malades, les infirmes, les affligés de la vie, couchés sur leur lit de douleur, répètent avec le prêtre prosterné devant l'Hostie les invocations évangéliques, qui sans doute n'ont rien perdu de leur puissance sur le cœur de notre Dieu : *Jésus, Fils de David, Jésus, Fils de Marie, ayez pitié de nous ! — Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! — Seigneur, faites que je marche, faites que*



60,000 HOMMES, PRIANT LES BRAS EN CROIX, A LOURDES.

*je voie ! — Seigneur, celui que vous aimez est malade ! — Venez à notre aide, hâtez-vous de nous secourir !*

Ainsi se renouvellent les scènes de la Judée et de la Galilée, ainsi s'expriment, à travers leurs larmes, les groupes si touchants où sont représentées toutes les misères humaines. Oui, on ne saurait trop le redire, ces immenses supplications de la foule, jetées vers le Ciel avec une inexprimable ferveur, font non seulement couler les larmes et éclater les cœurs, mais constituent encore, sous les auspices de la Vierge Immaculée, le plus grand acte de foi, de confiance et d'amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ dont on puisse être témoin ici-bas. Et ce n'est là qu'un des aspects du culte rendu à Lourdes à Jésus présent et vivant dans l'Eucharistie.

La nuit n'interrompt pas le cours des prières et des hommages dont Il est entouré. Des centaines d'hommes, non contents d'avoir prodigué, pendant le jour, les témoignages de leur piété à Jésus et à Marie, se rendent, le soir, dans la Basilique ou au Rosaire pour l'adoration nocturne, et passent en prière devant le Saint Sacrement les longues heures de la nuit...

Enfin, à Lourdes, toutes les aspirations et tous les témoignages de la foi se terminent et se consomment à l'autel, dans la Sainte Communion. C'est par centaines de mille que se chiffrent chaque année les communions à Lourdes, et, dans cette année jubilaire, elles ont dépassé les plus audacieuses espérances des adorateurs de la divine Eucharistie. Nous en avons compté 1,066,400, (*un million soixante-six mille quatre cents*), dans nos seuls Sanctuaires, où ont été célébrées 94,500 messes. Qu'on médite cette statistique sacrée.

Or, la communion étant l'acte suprême de la foi et de l'amour, l'évidence nous amène à constater que, sous les auspices de Marie, il n'est pas de lieu sur la terre où Jésus-Christ soit mieux adoré et mieux aimé qu'à Lourdes.



#### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des premières Communions. — Des mariages projetés. — La paix dans plusieurs ménages. — Deux jeunes gens éloignés des Sacrements. — Des examens. — Un grand nombre d'indulgences particulières.



## La Congrégation du T. S. Sacrement

D'APRES

*LE VENERABLE PERE EYMARD*

~~~~~  
( Suite. )

*Ses humbles débuts.*

*Paris, 31 mai 1856*

“ Demain, 1er Juin, nous prenons après-midi, par la procession du T. S. Sacrement, possession de notre nouveau Cénacle. Nos ressources ne sont pas grandes, puisque le divin Maître nous a surpris et que nous sommes comme les hommes qui viennent d'un naufrage ; je ne m'inquiète pas du tout du pain de chaque jour : *c'est au Roi à loger et à nourrir ses soldats*. Pour nous, tout notre soin, c'est de le loger convenablement, de lui donner un tabernacle, un autel, des ornements.

*20 Juin 1856*

“ Nous ne souffrons pas, nous avons un bon nécessaire. Je suis heureux d'avoir quelques privations à faire et de savoir me passer de bien des choses. *Il faut si peu à celui à qui Jésus-Christ est tout !*

Jamais je n'aurais connu la pauvreté ou la bonté toute maternelle de Dieu sans ma nouvelle position : nous avons commencé comme on commence dans un désert, avec une paire de draps, une chaise, une cuillère, non deux : c'est admirable. Nous commençons à rendre décente notre chapelle, nous y consacrons tout ce que nous avons, le Roi eucharistique le

mérite bien. Quel autel ! rien qu'en bois blanc, sans rien pour le couvrir ! Quel tabernacle ! quatre planches, ni plus ni moins ; mon cœur se réjouissait et pleurait à la vue de ce Bethléem ; aujourd'hui, nous avons couvert l'autel avec du calicot de huit sous le mètre, et cela va mieux.

Nous n'avions qu'un amict pour tous deux (le P. De Cuers, son premier et unique compagnon), et deux purificateurs jusqu'à présent ; hier, on nous en a donnés deux avec quelques purificateurs. Tout ce que nous avons pour le culte est d'emprunt, mais peu à peu Notre-Seigneur nous enverra quelque chose. Un ami va nous donner quelques ornements. "

*8 Juillet 1856*

" Nous n'avons pas souffert des besoins de la vie, mais bien des objets nécessaires ; que voulez-vous faire ? quand on arrive dans une maison avec quatre murs et sans cuisine ni cuisinier !

Aujourd'hui, c'est à en rire, maintenant que nous avons le gros nécessaire. Nous avons chaque jour des cuisiniers qui viennent s'offrir. Un jour, nous avions deux personnes à déjeuner, mais pour quatre, trois cuillères ; heureusement, je m'en aperçus avant, et je dis que je ne prendrais pas de café : n'est-ce pas joli ? Voyez comme Dieu est bon ! Il fallait prendre ses repas dans des restaurants par-ci, par là. Je priai Dieu de nous envoyer quelqu'un, et il nous envoya un jeune homme. C'est toujours ainsi : après une petite croix, il arrive une faveur. Hier, j'allais sortir pour emprunter deux amicts. Une dame entre en ce moment et nous en apporte trois, avec une nappe et un voile pour la bénédiction...

Pour notre nouveau Cénacle, nous avons eu jusqu'à présent les ouvriers, et c'est Mgr l'Archevêque qui, de sa bonne grâce, a payé toutes les réparations qui s'élevaient bien haut. L'évêché est pour nous. Nous avons fait peut-être une imprudence pour notre chapelle qui nous coûtera 3000 francs. Nous nous sommes dit : Nous allons les donner à Notre-Seigneur, Il nous y laissera tant qu'Il le voudra ; et comme nous disait Mgr l'Evêque : " Il est possible que vous y restiez longtemps ; d'ailleurs nous vous donnerons la préférence. " Belle préférence, quand on n'a rien ! ou plutôt nous avons tout en Notre-Seigneur Jésus. On dit que mon confrère est riche, il a 2000 francs de retraite par an et voilà tout, mais les oiseaux du ciel et les vrais disciples sont bien riches.

Nous commençons à être heureux depuis 17 jours que nous avons la sainte Réserve. Nous n'aurons l'Exposition que lorsque la grande chapelle sera finie. Elle contiendra plus de cent personnes. Nous ne faisons autre chose que ce que faisaient Pierre et Jean préparant le Cénacle, et quand tout sera fini, Jésus y enverra ses disciples. Nous avons déjà sept lits garnis, à 100 francs pièce : voyez que nous sommes riches ! Nous avons trois serviettes, puis six, maintenant vous nous avez enrichis.

Ma santé est comme le temps, ou plutôt comme le bon Dieu le veut. Je ne tiens à la vie que comme le bon Dieu y tient pour moi ; pourvu que je fasse sa sainte volonté, je suis heureux.

*29 Juillet 1856*

Tout pour l'amour de Jésus-Hostie !

« Notre chapelle s'avance. Notre petit Cénacle a été tout animé depuis vingt jours ; nous étions cinq prêtres, nous sommes encore trois. Mr Audibert est venu examiner sa vocation. (1)

Ne vous attristez pas, bonne fille, de tous ces vents contraires, de tous ces jugements en l'air : pourvu que nous ayons Dieu pour nous, et qu'il bénisse l'Œuvre de son amour, le reste est comme une tempête qui purifie l'air, et l'épreuve qui éprouve la véritable amitié. Dieu nous aime bien de ne nous donner que des croix lointaines ; ici, tout va avec la paix. Ce bon Maître m'a mis au cœur le désir de vivre caché et d'attendre avec patience et confiance les moments et les moyens de nous manifester, et ce qu'on appelle dans le monde de réussir en s'augmentant et s'étendant. Quant aux sentiments pour ou contre, je les abandonne au bon Dieu, quoique cela soit sensible à la nature : mais c'est le sang du sacrifice.

*12 Août 1856*

Merci de votre joli envoi, de tout ce qu'il renfermait, jusqu'aux épingles et fils. Que nous avons ri en faisant l'inventaire de tout, et je dis plus, nous nous trouvons à présent bien riches, grâce à vous. Je comprends que dans une maison qui commence par les murs tout devient utile.

BY 201

(1) Le T. R. P. Audibert qui fut 12 ans Supérieur Général, et maintenant âgé de 89 ans.

Je vais vous dire une grâce de Dieu, mais à une condition, c'est que vous ne ferez ni plus ni moins, autrement, je vous les cache. Tout à l'heure, je dois paraître devant le juge d'instruction. J'ai déjà paru devant le commissaire, contre notre cuisinier qui nous volait depuis son entrée ; il avait une fausse clef, et enfin, il a été pris en flagrant délit ; le voilà en prison, et probablement il sera envoyé au bagne. Hélas ! Il faut bien passer un peu partout. Mais quelle épreuve ! Mais soyez tranquille, la nourriture reste assurée. Il a pris l'argent destiné à l'ornementation de la chapelle. Dieu y pourvoira : c'est son œuvre.

*9 Septembre 1856*

Nous sommes toujours avec les ouvriers. Samedi de la semaine prochaine, tout sera fini, je l'espère. Notre voleur n'est pas encore jugé ; nous avons hâte de ne plus paraître devant les tribunaux. Dieu est notre Père, nous n'avons manqué de rien, il y a le suffisant ; seulement au lieu de faire des dépenses de meubles et d'ornements, nous attendons.

*20 Septembre 1856.*

Nous sommes toujours quatre, deux prêtres, deux serviteurs, dont l'un portier et l'autre cuisinier. Il y a trois à quatre prêtres qui ont répondu oui à l'appel eucharistique, mais je crains que le démon, que la nature, que les amis intéressés leur fassent partager l'état des premiers invités de l'Évangile aux noces du Fils du Roi. A la grâce de Dieu ! Ce n'est pas à nous à faire des vocations, mais à les recevoir de la bonté divine : c'est le Roi qui invite et non le serviteur. Nous avons le bonheur d'avoir toujours avec nous Jésus, quoi de plus heureux ! Si ce bon Maître veut que nous restions seuls durant quelques mois, un an, deux ans, qu'il en soit béni ! C'est ce qu'il y aura de mieux pour nous. Pouvons-nous acheter trop cher le bonheur d'être sa famille eucharistique ? Le monde et les amis, qui ne jugent des choses que par le succès, le nombre et la fortune, riront de nous, ou nous regarderont comme stériles et sans crédit, etc. Quel bon fumier pour le grain de l'arbre !

Dimanche prochain, nous dirons la première Messe dans notre grande chapelle ; l'Exposition est renvoyée à la mi-octobre à cause des vacances. Unissez-vous à nous dimanche.

*( à suivre )*

## REGOURS AU

## Vénéralle Pierre-Julien Eymard

*Une Dame de S. Jérôme, Lac St Jean, nous écrit :*

Mon fils souffrait cruellement depuis cinq ou six heures par suite d'une sciure de bois qui, lui étant entrée dans l'œil, s'était fixée sous la paupière et déchirait l'œil à chacun de ses mouvements. J'essayai de mille manières de le soulager mais toujours vainement. Inquiète et fatiguée de le voir sans repos je lui mis sur l'œil une *image du Vén. P. Eymard* et demandai à ce bon père que s'il le guérissait, je me hâterais de payer mon abonnement et ferais insérer le fait dans votre "Petit Messager."

Presqu'aussitôt le mal disparut sans laisser aucune trace. Je crois devoir cette faveur au Vénéralle Pierre-Julien Eymard que je remercie de tout cœur.

Cette faveur, bien que minime en soi, est de nature à exciter notre confiance envers le Vénéralle Père Eymard.

## ST. THOMAS DE MONTMAGNY

Autres faits : — "Je viens aujourd'hui au nom de mon oncle vous remercier. Il désire rendre grâces au Tout-Puissant par l'entremise du Vénéralle Père Eymard. Durant sa maladie, il a été huit jours sans pouvoir s'habiller et se chausser. Aussitôt qu'il eût appliqué la relique du Saint il a ressenti un mieux sensible. *Tout de suite il a pu s'habiller* : dans la même journée sa jambe a abouti en se guérissant presque."

## SOUTH DURHAM

"Je vous envoie une piastre que j'ai promise, pour faire dire deux messes, ayant obtenu la grande grâce que je désirais. Je ne veux pas attendre plus longtemps pour remercier et faire connaître les faveurs que nous pouvons obtenir par le Vénéralle Père Pierre-Julien Eymard. J'ai prié avec confiance et j'ai eu le succès désiré."

Prions donc avec confiance le Vén. Pierre-Julien Eymard. Demandons au bon Dieu de guérir nos malades pour la glorification de son Serviteur. Nous enverrons gratis à tous ceux qui en feront la demande l'image du Père Eymard, portant une prière pour demander sa Béatification.

## L'Ange du Saint Viatique



Le fait que nous allons raconter est récent. Il a eu pour théâtre un tout petit hameau de la Suisse, perdu au milieu des montagnes.

Il est à peine quatre heures du matin, la lune projette encore partout sa fantastique lumière.

Dans le sentier qui mène au hameau, deux hommes marchent avec précipitation, absorbés par une même pensée : celle de ne pas arriver trop tard.

C'est qu'en effet l'un des deux personnages, qui n'est autre que le curé du village, a entendu tout à l'heure d'étranges appels :

— Lève-toi, lui a dit une voix, prends le Saint-Sacrement et va dans un tel endroit, car il y a là un homme près de mourir.

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage ; et voilà pourquoi ils cheminent si fort dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là un vieillard qui était en train de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

— Personne, grâce à Dieu ! dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour. Point de malade, et cependant le prêtre n'avait pas rêvé. Comment donc expliquer ces appels de la nuit ? Il fallait pourtant se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé. Le curé s'apprêtait à regagner l'église lorsque le vieillard se ravisant :

— Monsieur le curé, puisque vous êtes ici avec le Très Saint Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église pour mes pauvres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté ? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion.

— Bien volontiers ! dit le Curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre que, derrière lui, accourt un enfant :

— Venez, venez, Monsieur ! Grand-père est mourant...

C'était vrai. Le curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

— Ah ! monsieur le curé, dit-il, c'est mon ange qui



vous a envoyé ici aujourd'hui : c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit. J'étais près de mourir et n'en savais rien ! Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le Très Saint Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du Saint Viatique. Béni soit Dieu qui m'a exaucé !

Quelques instants après assisté de son curé, et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur.



## LE LYS ET L'ÉTOILE

SOLI ET CHŒUR.

ORGUE.

The organ introduction consists of two staves. The right hand plays a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 4/4.

Je - sus par - lait en pa - ra - bo - les; Et c'est pour le mieux

The first vocal line is written on a single staff. The lyrics are: "Je - sus par - lait en pa - ra - bo - les; Et c'est pour le mieux". The music is in the same key and time signature as the organ introduction.

The piano accompaniment for the first vocal line consists of two staves. The right hand plays chords and moving lines, while the left hand plays a bass line with chords and moving lines.

i - mi - ter, Que j'aime à me re - pré - sen - ter,

The second vocal line is written on a single staff. The lyrics are: "i - mi - ter, Que j'aime à me re - pré - sen - ter,". The music is in the same key and time signature as the organ introduction.

The piano accompaniment for the second vocal line consists of two staves. The right hand plays chords and moving lines, while the left hand plays a bass line with chords and moving lines.

*All.<sup>mo</sup> Avec simplicité.*  
CHŒUR.

Tou - tes cho - ses son - leur sym - bo - le. Ma - rie a deux noms

The chorus is written on a single staff. The lyrics are: "Tou - tes cho - ses son - leur sym - bo - le. Ma - rie a deux noms". The music is in the same key and time signature as the organ introduction.

The piano accompaniment for the chorus consists of two staves. The right hand plays chords and moving lines, while the left hand plays a bass line with chords and moving lines.

*f* dans mes chants L'étoile au ciel le lys aux champs Ma-rie a  
*pp* *Très douc.*

*ppp* deux noms dans mes chants L'étoile au ciel le lys aux champs

Ou'offrir à cette mère aimable ?  
 J'ai songé d'abord à mon cœur,  
 Je l'offrirais, si, par malheur,  
 Je ne le sentais trop coupable !  
*bis* { Puisque mon cœur est si méchant,  
 Je préfère un lys de mon champ.

Oui, j'ai péché ! mais dois-je dire,  
 Que mon esquif est bien léger,  
 Comment échapper au danger,  
 Du flot qui monte et qui m'attire ?  
*bis* { En face de ce flot cruel,  
 J'invoque mon étoile au ciel !

Le lys se fane en la prairie,  
 Et chaque étoile tombera,  
 Mais le bon Dieu me gardera,  
 L'étoile, et le lys de Marie !  
*bis* { Quand verrai-je pauvre mortel,  
 Mon lys, et mon étoile au ciel.



## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Mme Vve. Ls. Lavallée. — Mme Vve E. V. Vaillain court. — M. Maher. — Roméo Hébert. — Mlle Maria Dubreuil. — David Ménard. — Mr Jos. Hudon. — Ant. Brunet. — — Mme Oliv. Lemay. — O. Matte. — J. B. Dubreuil. — A. Malo. — Stephen Hurteau. — Jos. Bougie. — Mme J. O. Michaud. — Mlle C. Boisvert. — *Québec* : Mme Geo. Fortier. — Mme J. B. Rousseau. — *Rivière-du-Loup Station* : Mme Vve Ferdinand Thériault, mère de notre si dévouée zélatrice. Nous la recommandons instamment aux prières de nos chers abonnés. — *St-Jacques d'Achigan* : Mme Elz. Poirier, une de nos dévouées zélatrices. Nous la recommandons aux charitables prières de nos abonnés. — *St Pie* : Wenceslas Girouard. — *St-Jovite* : Mme Michel Gauthier — *Notre-Dame du Lac* : Mme Alph. Plourde. — *St-Denis de Richelieu* : Mme Tous-saint Bousquet. — *St-Augustin* : Mme J. B. Meilleur. — *Batis-can* : Mme Vve Ed. Cinq-Mars. — *Fall-River* : Wilfrid Chagnon. — *Keene, N. H.* : Mme Eléonore Lethiecq. — *Ste-Philomène* : Mme Brassard. — *Woburn* : Mme Louis Poulin. — *St Alexis* : Mme Braconnier. — *Ottawa* : Mme Fabien Paquette. — *St Isidore* : Julien Calpron. — *St Anne de Chicoutimi* : Edgar Laprise. — Mlle Luce Allard. — *La Patrie* : Mlle Exilda Côté, zél. — *Berthier* : Lucien Gadbois. — *Lévis* : Mme Vve Ed. L'Hériault. — *St Grégoire* : Rde Sr. St Nom de Jésus. — *St Severin* : Hercule Dessu-reault. — *Ste Julienne* : Mme N. Dupuis. — *St Aimé*, Aimé Na-deau. — *St Mathieu* : Pierre Dionne. — *St Anicet* : Mme Francis Quesnel. — *Ste Emilie* : Jean Bazinet. — *Sault-au-Recollet* : Alph. Lapierre. — Délia Pigeon. — *Ste Rosalie* : Mlle Palmena Des-marais. — *St Hyacinthe* : Victor Z. Blanchard. — *Warwick* : Joa-chim Paradis. — *Beaupré* : A. L. Vezina. — *St Valérien* : Joseph Martel. — *Lowell-Mass* : Mme Jos. Leblanc. — *Rigaud* : Mme Vve O. Tranchemontagne. — *Lac Weedon* : L. A. Beaubien. — *Magog* : Louis Martineau. — *Lac au Saumon* : Mme Vve Antoine Boudreau. — *Farnham* : Adolphe Lapatrie. — *Pierreville P. Q.* Joseph Nolette.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Les pâques. — Succès obtenus dans des affaires importantes. — Plusieurs guérisons obtenues.

## Sommaire du mois de Mai 1909.

Pensée dominante : Notre-Dame du T. S. Sacrement. — La Vierge et les Saints Anges. — Hommes! Communiez. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement, (*poésie*). — La Bienheureuse Jeanne d'Arc et le St Sacrement. — La sainte Hostie conservée miraculeusement. — Un modèle aux tout petits. — Une procession du St Sacrement dans les rues de Manchester. — Sujet d'adoration : Notre-Dame du T. S. Sacrement. — A Jésus par Marie. — La Congrégation du T. S. Sacrement d'après le Vén. P. Eymard. — Recours au Vén. Pierre-Julien Eymard. — L'Ange du St Viatique. — Le Lys et l'Etoile, (*musique*). — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

